

continuant à pratiquer à temps partiel sa profession choisie d'instituteur. Néanmoins, il est vrai qu'il n'assistait pas toujours à ses cours d'études; souvent même, il préférerait plutôt rester dans sa chambre où il pouvait étudier et lire à sa guise. De toutes façons, les résultats qu'il obtenait sur ses examens furent des plus positifs, dus en bonne partie à cette mémoire phénoménale qu'il avait si bien développée. Au mois de septembre 1911, Joseph Henri Blanchard se trouvait parmi les étudiants qui reçurent un diplôme de baccalauréat ès arts décerné par l'Université Laval. Notons que dans le temps, le Collège Saint-Dunstan était affilié à cette institution québécoise.

Ce premier parchemin universitaire en main et ses études à point pour l'instant, Henri Blanchard accepta en 1912 de devenir professeur de français et de sciences naturelles au Collège Prince-de-Galles. C'était maintenant un poste permanent que l'on lui offrait et il l'accepta avec joie. La vie se présentait belle et prometteuse devant le jeune homme. Il réalisait aussi que les autorités du Collège Prince-de-Galles avaient reconnu le bon travail qu'il avait fait au cours des deux années précédentes qui avaient été donc des plus profitables pour lui. Devenu maintenant professeur permanent au Collège Prince-de-Galles, il allait y poursuivre sa carrière pendant les trente-cinq prochaines années.

Chapitre IV : Le mariage; la famille; son influence au Collège Prince-de-Galles

Son mariage; la naissance d'une première enfant; le rôle important de sa femme; son encouragement aux étudiants acadiens; son attitude envers ses propres enfants; la discipline dans son enseignement; son influence sur ses étudiants; sa flexibilité académique.

C'est en 1912 que J. Henri Blanchard épousa la demoiselle qui allait devenir non pas seulement la mère de ses enfants, mais aussi le grand pilier de toute sa vie, celle qui sera une femme de ménage idéale, une excellente gérante des affaires familiales. C'était elle enfin qui allait seconder tout à fait discrètement les nombreux projets et travaux qu'il allait entreprendre pour l'avancement des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le 27 août 1912, Henri épousa Ursule Gallant, fille de Dominique et Edesse Doiron de la paroisse de Bloomfield, devant le curé de la paroisse, l'abbé F.-X. Gallant, et les témoins : Joséphine Gallant, la sœur de Ursule, et Urban Blanchard, le frère de Henri.

Comme son mari, Ursule avait jusque-là pratiqué la profession d'éducatrice, carrière qu'elle laissa tomber au moment de son mariage. Au travail journalier qu'elle avait maintenant à faire comme femme de ménage, elle ajouterait bientôt celui de maman car, le 22 mars 1914, une petite fille, nommée Marie Bernadette, leur est née. Entre 1917 et 1933, sept autres enfants sont venus se joindre à la maisonnée Blanchard. Les détails concernant la naissance de Béatrice (1917), Louise (1920), Alfred (1921), Rose-Aubina (1925), Elmer (1927), Francis (1930) et Wilmer (1933) furent fidèlement inscrits dans le grand cahier de coupures



J. Henri et Ursule Blanchard, à leur 50^e anniversaire de mariage (1912-1962)

et de faits importants que Ursule rédigeait avec soin et dans lequel elle plaçait précieusement tout ce qui se rapportait à la vie familiale.

Il serait donc impossible d'honorer le nom de Joseph Henri Blanchard sans en même temps rendre hommage à son épouse car, sans elle, comme il le disait si souvent lui-même, il n'aurait pas pu s'occuper des choses acadiennes comme il l'a fait pendant si longtemps. Mère de famille dévouée avant tout à son mari et à ses enfants, elle s'occupait de tout ce qui les touchait de près ou de loin. Il n'y avait jamais dans la famille de gaspillage et, pour les deux époux, très peu de vie sociale. Il faut bien dire que Henri Blanchard aurait été en peine de conduire sa femme à une soirée dansante. En effet, il n'a jamais appris à danser! Sa fille Bernadette raconte que son père, une seule fois, l'avait approchée pour qu'elle lui montre quelques pas de danse, histoire sans doute de se sentir un peu plus à l'aise lors des rencontres sociales auxquelles il devait nécessairement assister de temps à autre. Il était déjà un peu âgé à ce moment, dit-elle. Le progrès qu'il a fait lors de cette première leçon n'étant pas assez à son goût, son père ne lui a jamais demandé une deuxième leçon. D'ailleurs, les parents ne pouvaient guère se permettre beaucoup d'activités sociales, sauf peut-être une soirée occasionnelle au cinéma qui ne coûtait alors que quelques sous. Il fallait surtout voir à ce que le maigre salaire du mari soit suffisant à faire vivre la famille et à payer le loyer de leur toute première maison au 183, rue Hillsborough. Coûtant 12,50 \$ par mois, elle leur plaisait bien et leur offrait plusieurs pièces qui répondaient convenablement à leurs besoins.

Une fois devenu professeur permanent au Collège Prince-de-Galles, Henri Blanchard et son épouse ont décidé d'acheter une maison à eux. Épargnant avec beaucoup de soin, ils ont réussi à mettre de côté une centaine de dollars pendant les six années suivantes. Empruntant le reste de l'argent requis, ils ont fait l'achat, le 11 novembre 1918, de la